

Variété

Une fête de saint Antoine en Espagne

Il nous souvient d'avoir assisté, un jour, à cette fête, dans un petit village caché au milieu des bois d'orangers, dans la plaine d'Alicante, non loin du *Rio Segura*, dont les eaux abondantes fertilisent toute cette contrée.

Il y avait, au matin, dans les rues balayées, arrosées, pavoisées aux vives couleurs, ornées de branches d'arbres, un parfum printanier et une fraîcheur que le soleil de juin semblait encore respecter. Les marchandes de fruits s'installaient déjà sur la petite place de l'église, à l'ombre des grands peupliers, des platanes et des eucalyptus. Les cloches, tournant sans fin dans leur *campanario*, jetaient dans l'air leurs sons les plus joyeux et semblaient impatientes de voir arriver l'heure de la *fonction*. La petite église avait revêtu ses ornements de fête, les cierges brûlaient nombreux sur les autels, et le pavé disparaissait sous un tapis de verdure et de fleurs. Déjà un grand nombre de pieuses villageoises y avaient pris place, dans leurs habits de fête, et assises sur leurs talons, elles attendaient patiemment, s'éventant en cadence, l'heure de la messe et du sermon.

Au presbytère, on se préparait aussi, et près du curé affairé prenaient place successivement, dans l'humble salle qui servait, au rez-de-chaussée, de bureau, de salon et de salle à manger, les divers membres du clergé invités à la fête : le prédicateur, le célébrant, le diacre et le sous-diacre. Bientôt un premier coup de canon retentissait, c'était le signal de la fête : *Payuntamiento* (le conseil municipal), maire en tête, sortait de la mairie, accompagné de la musique, et venait prendre part à la cérémonie religieuse. Les cloches sonnaient plus fort, et tandis que les portes du presbytère s'ouvraient toutes grandes, la foule, qui prenait ses ébats sur la place, se précipitait en poussant des cris pour voir arriver le cortège.

Aux accompagnements de l'orchestre, cependant, la messe solennelle commence et s'interrompt après l'Evangile. Le prédicateur, un chanoine d'Orihuela, paraît en chaire dans son majestueux costume de soie écarlate, et, après avoir prononcé tout bas, en latin et en castillan, les mots de son texte, au lieu de dire la formule ordinaire chez nous : « Mes frères, » s'adressant, selon l'usage espagnol, qui est plus solennel, aux diverses parties de son auditoire, il s'écrie, d'une voix vibrante : « Ministres sacrés de l'autel, très illustre conseil, pieuse confrérie de saint Antoine, peuple catholique ! » Le panégyrique dure près d'une heure, et personne ne le trouve long. La messe se poursuit ; à l'élévation, le canon gronde et les cloches sonnent avec